

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Band: 7 (2000)
Heft: 3

Artikel: Entretien : autour de l'influence du "religieux" : entre perception et instrumentalisation d'un phénomène
Autor: Michel, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-19451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRETIEN: AUTOUR DE L'INFLUENCE DU «RELIGIEUX»

ENTRE PERCEPTION ET INSTRUMENTALISATION D'UN PHENOMENE

PATRICK MICHEL,¹ PROPOS RECUEILLIS PAR MICHELA TRISCONI

– Les principaux conflits de l'année 1999 – Kosovo, Timor-Oriental, Cachemire, Tchétchénie – ont été, dans une large mesure des conflits de religion. Inquiétante, la montée des intégrismes n'épargne aucune confession. Peut-on donc parler d'offensive des religions aujourd'hui ?

Le problème est qu'on est victime de l'extraordinaire inertie de la pensée: on a tendance à prendre au premier degré ce qu'il faudrait interpréter au deuxième degré, à tenir pour du religieux ce qui relève, en dernière analyse, d'une instrumentalisation du religieux à d'autres fins. Et donc, je ne parlerai pas d'offensive du religieux. En revanche, cette présence insistante du thème, ces interrogations sur le sens de la puissance et de l'influence du religieux, méritent qu'on s'y intéresse dans la mesure où elles s'inscrivent sans nul doute dans une procédure, plus large, de redéfinition des outils conceptuels utilisés pour penser notre réalité. Pour le dire brièvement, nous plaquons sur un univers en mouvement, sur une réalité se caractérisant fondamentalement par sa fluidité et sa mobilité, des concepts issus de la référence à une stabilité. Celle-ci, pour fictive qu'elle ait pu être, n'en constituait pas moins une référence crédible. Et c'est précisément cette crédibilité qui n'existe plus. Le problème consiste donc à qualifier le moment où nous sommes; il s'agit d'essayer de comprendre le type de logique sur lequel ce moment se construit.

Nous vivons, en fait, une phase d'accélération du mouvement ou, plus précisément, une phase de conscience plus aiguë de celui-ci. En réalité, le monde ne tourne pas plus vite qu'hier. C'est la conscience du mouvement qui l'anime qui est aujourd'hui plus vive, plus perméable à cette dynamique.

Cela se traduit par un phénomène de flottement, et le religieux est ici, en termes de gestion, une ressource disponible. D'autant plus disponible qu'elle est utilisée en l'absence apparente d'autres ressources, notamment politiques. Le religieux permet de prendre position – «d'arrêter une position» – par rapport au mouvement. L'utilité fondamentale du religieux, et peut-être la cause de sa visibilité actuelle, me paraissent étroitement liées à cette fonction: prendre position par rapport au mouvement.

Fondamentalement, donc, nous ne sommes pas en présence d'un problème ■ 21

d'offensive des religions, ce qui reviendrait à placer les religions au cœur du débat. En réalité, les religions ne sont pas au centre, mais à la périphérie d'un espace où elles sont mobilisées à des fins qui ne sont évidemment pas neutres. C'est justement cette logique d'instrumentalisation qui est intéressante.

– Pourtant, nous avons l'impression d'assister à la mise en route d'un processus qui octroie au facteur religieux un poids prépondérant dans les enjeux politiques actuels...

Tout d'abord, il n'y a pas de point de départ dans l'accélération contemporaine, mais des phénomènes d'attestation, plus ou moins aisément identifiables, de l'état d'avancement de ce processus d'accélération. Je suis désolé d'utiliser un vocabulaire aussi abstrait. Nous sommes, pour le dire autrement, confrontés à la mise en évidence d'un processus mis en œuvre dans le passé et qui se prolonge aujourd'hui. J'ai, à plusieurs reprises, utilisé l'exemple de l'effondrement du communisme, à analyser non comme point de départ de l'évolution contemporaine, comme «inaugural», mais comme étape majeure dans l'attestation de l'état d'avancement d'un processus.

En fait, l'effondrement de la polarité Est-Ouest, organisatrice en dernière analyse de l'espace social, politique et culturel du dernier demi-siècle, a fait disparaître les repères simples qui permettaient aux identités collectives de se définir. Dans cette perspective, le recours contemporain au religieux témoignerait non tant d'une résurgence de la foi que de nouvelles articulations du rapport au sens dont un discours et une pratique politiques en décalage avec le réel ne parviendraient pas à rendre compte. Dans le processus contemporain de recomposition identitaire, c'est-à-dire du travail en cours de redéfinition des critères permettant de fonder, de façon dynamique, des identités mobiles et plurielles, les réemplois du religieux deviendraient ainsi les indicateurs d'un déficit du politique à ce point cruel que lui manqueraient les mots politiques pour se dire.

Ce processus, très complexe, vise à redéfinir le rapport au politique: de mon point de vue, les instrumentalizations du religieux auxquelles on assiste dans la société contemporaine ne sont jamais que des révélateurs de l'état d'avancement de la redéfinition de ce rapport au politique. Je pense que l'un des problèmes majeurs de la période que nous traversons réside dans la recomposition du rapport entre le croire et le politique. La réorganisation profonde de notre appareil intellectuel résultant de cette évolution semble tout particulièrement attestée par ce qui se joue sur le terrain des rapports entre politique et religion.

– Y-a-t-il donc émergence d'une nouvelle figure de légitimité du politique?

Dans un article que j'ai consacré à «Religion, nation et pluralisme. Une réflexion fin-de-siècle»,² je soutiens l'idée que nous sommes aujourd'hui confrontés à l'évidence sociale du passage à une nouvelle figure de la légitimité politique:

22 ■ nous sommes passés en l'espace de très peu de temps, à l'échelle du long terme

historique, d'une légitimité fondée sur la transcendance à une légitimité fondée sur l'immanence, et donc en dernière instance sur la pluralité et sur la diversité. J'y reviendrai.

Parallèlement, l'effondrement du communisme induit une disqualification de l'utopie comme noyau dur d'un dispositif de légitimation du politique. Cela entraîne du même coup une disqualification du futur comme socle d'articulation des registres du temps: se projeter dans l'avenir pour relire le passé et donner sens au présent. Il n'est de ce point de vue pas neutre que les réemplois contemporains du religieux, sur terrain politique, s'organisent autour de la référence à la tradition.

L'évidence du temps ouvert pose, en tout état de cause, de formidables problèmes à la religion. On voit bien ce que veut dire être religieux dans la réaffirmation d'une inscription dans le temps clos de la tradition, dont on s'efforce d'accréditer l'idée qu'il se perpétuerait malgré tout. Mais que signifie être religieux dans le cadre du temps ouvert de la refondation permanente?

– *Comment qualifier alors ce phénomène de retour des manifestations du religieux?*

Il est probable que la visibilité socio-politique des religions est plus importante aujourd'hui qu'hier; il n'en reste pas moins que tous les indicateurs attestent la persistance, voire l'accélération, d'un processus de sécularisation des sociétés, qui se caractérise triplement par une individualisation du rapport au sens, une pluralisation affichée dans les modalités d'établissement d'un tel rapport et un clair rejet de celui-ci dans le domaine privé. Certains ont pu évoquer à ce propos une «révolution du croire». Il s'agit plutôt, de mon point de vue, je le répète, de la poursuite et de l'accélération d'un processus déjà largement engagé d'émergence d'une nouvelle figure de légitimité. Après la liquidation de Dieu comme socle d'articulation d'un dispositif de légitimation, nous avons eu la Nation. Cette dernière, qui s'inscrivait à l'évidence au cœur d'une procédure objectivement désacralisante se prêtait toutefois à une entreprise de re-sacralisation (la «divinisation» de la Nation, la production d'une «communauté imaginée»). Nous passerions aujourd'hui à un dispositif nouveau, organisé autour du pluriel, dont les contours et les contenus s'inventent sous nos yeux, sans bien sûr que la forme qu'il revêtira puisse nous être, d'ores et déjà, connue.

Paris, décembre 1999

Notes

- 1 Patrick Michel, directeur de recherche au CNRS (CEIFR/EHESS), travaille sur les recompositions contemporaines du croire. Il enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et à l'Institut d'Études Politiques à Paris.
- 2 *Critique internationale* 3 (1999), 79–97.